

que jusqu'à un certain point donne à entendre un passage d'une lettre d'Eumène adressée à Constantin, passage d'après lequel ces eaux, comme celles de quelques fontaines, en Sicile (1), à Tyane en Cappadoce (2), auraient servi à l'épreuve des parjures. « *Jam omnia te vocare ad se templa videantur praecipueque Apollo noster cujus ferventibus aquis perjuria puniuntur.....*(3). »

Si le sens de cette phrase était parfaitement clair, s'il était bien évident que par les mots *ferventibus aquis* Eumène s'est proposé de désigner des eaux thermales et par conséquent celles de Bourbon-Lancy, les seules qui ne fussent pas très-éloignées d'Autun d'où écrivait le célèbre rhéteur, il en résulterait une notion importante et fort curieuse pour la question qui nous occupe. C'est qu'alors peut-être notre déesse Bormo serait, non plus une déesse, mais Apollon, décoré d'un surnom particulier. Telle est en effet la conjecture de M. Henzen. Ce savant continuateur d'Orelli soupçonne, dans le mot Borvo, un simple surnom d'Apollon (4); en sorte que le début de l'inscription de Bourbonne, DEO APOLLINI BORVONI ET DAMONAE, ne signifierait pas : au dieu Apollon et aux déesses Borvo et Damona,

(1) Aristote, *De admirand. auditionib.*, 55. — Macrobe, *Saturn.*, 19. — Diodore de Sicile, 11.

A Palice, au pied de l'Etna, étaient deux petits lacs d'eau bouillante et soufrée, d'une extraordinaire profondeur. On jurait par ces sources en écrivant le serment sur des tablettes que l'on jetait à l'eau. S'il était sincère, elles surnageaient; dans le cas contraire, elles allaient au fond, et sur le champ le parjure était frappé de mort ou de cécité.

(2) Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane*. Il y avait à Tyane en Cappadoce une fontaine dont l'eau bouillait quoique froide. Inoffensive pour les autres, elle faisait venir aux parjures des pustules livides et des tumeurs d'une nature pernicieuse.

(3) *Panegyrici vet.*, 6, 21.

(4) *Supplément à Orelli*, page 23 de la table.